

Chers amis,

Je voudrais vous remercier pour cette initiative incroyable - j'oserais dire prophétique - mais aussi saluer le président du Crif, Francis Kalifat, d'avoir, dans l'émotion du moment, cité les noms des victimes, avec tant de force et de calme.

Cela ne doit en rien éclipser le geste extraordinaire de l'Église catholique de France aujourd'hui. Avec Nostra Aetate (1) déjà, l'Église de France avait été pionnière. Elle avait contribué à poser les bases du dialogue à Seelisberg notamment. Les protestants aussi avaient pris leur part. Tout comme Jules Isaac et le grand rabbin Jacob Kaplan. Jules Isaac avait d'ailleurs parfaitement transcrit ce moment avec sa célèbre phrase : « Nous sommes passés de l'enseignement du mépris à l'enseignement de l'estime ». Et plus qu'au temps de l'estime, Mgr de Moulins-Beaufort vous l'avez rappelé, nous sommes passés, je crois maintenant, au temps de l'action et de l'espérance partagées.

Comment transformer le souffle de Nostra Aetate d'il y a 56 ans en action concrète ? Comment le transformer, sans syncrétisme évidemment, en considérant que nous avons des différences, mais aussi et surtout une histoire partagée et particulière.

C'est d'ailleurs sans doute la seule chose que j'aurais peut-être retouchée dans votre merveilleux texte. Si nous sommes passés de la phrase de Jean-Paul II « Les juifs sont nos frères aînés dans la foi » à celle de Benoît XVI qui parlait de « frères », puis à celle du pape François qui dit « Les juifs sont nos pères », la raison réside sans doute dans le fait, que dans la Bible, les frères puînés l'emportaient toujours sur les frères aînés. Or, avec un père, il y a une notion d'origine mais aussi de fidélité. C'est ce que vous nous donnez de vivre aujourd'hui, en fraternité. Oui, c'est étrange de parler de fraternité avec ceux qui sont présentés comme des pères, mais oui, je le redis, en fraternité, car nous vivons aujourd'hui dans un monde que nous construisons en commun.

Si pour Nostra Aetate, l'enjeu était d'extirper l'antijudaïsme du rituel catholique, ici il s'agit d'extirper l'antisémitisme de l'ensemble de notre société dans une lutte commune.

Cela englobe aussi la lutte contre la haine d'Israël comme l'a rappelé le président du Consistoire, Joël Mergui. C'est un antisémitisme évident avec les mêmes maux, les mêmes personnes, la même haine irrationnelle. Aucun autre pays au monde ne suscite un tel rejet, voire même le souhait de le voir rayer de la carte.

La haine d'Israël est aussi l'expression d'un antisémitisme global. Parce qu'il nie aussi le lien des chrétiens avec cette terre. Rappelez-vous quand l'Unesco a écrit, dans un texte complètement abracadabrantesque, qu'il n'y avait jamais eu de Temple à Jérusalem, nous étions monter au créneau, mais cela touchait également au cœur les catholiques et l'ensemble des chrétiens. S'il n'y a pas eu de Temple, il ne peut y avoir de présentation de l'enfant au Temple, ni de marchands du Temple chassés par Jésus.

Aussi permettez-moi de vous suggérer des pistes d'action potentielles, en reprenant une idée défendue dans le dernier livre de la professeure Mireille Hadas-Lebel, Les Pharisiens. Je parle des Pharisiens, car il y a quelques jours tout juste, nous assistions aux vœux organisés par la Fédération protestante de France et j'étais assis au premier rang. J'ai supplié l'archevêque de Reims, que je jalouse toujours un peu de servir dans cette belle ville dans laquelle j'ai moi-même officié, de

prendre ma place au premier rang, car connaissant vaguement vos textes - oui je fais du benchmark - je sais qu'il est écrit : « Jésus dit au peuple : ne faites pas comme les Pharisiens, ils ne cherchent que les honneurs, ils se font appeler père, maître et sont assis au premier rang des synagogues. » C'est donc amusé que j'ai refusé de m'asseoir au premier rang.

Cependant, la présentation faite des Pharisiens est parfois incroyablement porteuse de liens avec ce qu'est le judaïsme aujourd'hui. Il est en effet compliqué de critiquer les Pharisiens de manière irrationnelle dans son rituel, puis de se trouver ensuite avec les successeurs - autrement dit votre serviteur - et d'avoir de l'amour pour eux.

Dans l'ouvrage de la professeure Hadas-Lebel, il est rappelé notamment la déclaration de l'Église de France de 1973 qui était une nouvelle fois pionnière : « il faut affirmer que la doctrine des Pharisiens n'est pas l'opposé de la doctrine du christianisme ». Voilà ce que vos prédécesseurs affirmaient alors. En 1985, le pape Jean-Paul II martelait aussi : « les rapports avec les Pharisiens ne furent pas totalement ni toujours polémiques ».

Nous pourrions transposer ces propos à Israël. Peut-être faudrait-il ne pas présenter tous les voyages en Israël comme des voyages en Terre Sainte, mais bien en Israël, car c'est à l'aéroport de Lod, en Israël, qui n'est disputé par personne, qu'arrivent chaque année les pèlerins. Ce sont des habitudes et la force des mots qui transforment le chemin qui est le nôtre.

Chers amis,

Je voudrais vous remercier d'avoir fait cette déclaration sans la pression des événements. Vous n'êtes pas dans une réaction à un drame, mais vous avez réagi contre le risque terrifiant de l'habitude.

J'aime une phrase de Péguy que je cite très souvent : « il y a pire que les âmes perverses, il y a les âmes habituées ». Or, il y a aujourd'hui un risque dans notre société que vous notez parfaitement, celui de s'habituer à un taux acceptable d'antisémitisme.

J'ai un jour appelé un confrère rabbin qui avait dénoncé une profanation de 250 tombes dans un cimetière, ce qu'il trouvait de terrible dans le fait du nombre de tombes visées. Je lui ai alors demandé à partir de combien de tombes profanées, cet acte odieux devenait terrible ; et je crois qu'il a compris le sens de ma question...

Il faut le redire, il n'y a pas de niveau acceptable d'antisémitisme. Et votre déclaration d'aujourd'hui est là pour le rappeler. Je voudrais également partager avec vous une réflexion attachée aux textes de la Bible, où l'ennemi juré du peuple juif, avant même d'être dépositaire de la Torah, est Amalek. À chaque fois qu'Amalek est présent dans les textes, on trouve le mot mahar qui signifie « demain » : « Moïse va lutter demain contre Amalek » ; la Reine d'Esther qui lutte contre Aman, le descendant d'Amalek dit : « je vais inviter le Roi et Aman demain » ou encore « je voudrais, demain, mon Roi, pouvoir continuer à chasser les méchants dans la ville de Suze ». Dire « demain » signifie que l'on ne se suffit pas de ce que l'on fait aujourd'hui. C'est aussi le principe contraire à la Manne dans le désert qui tombait chaque jour, tandis que le combat contre Amalek se fait aussi demain. On ne peut considérer qu'une déclaration d'un jour suffit dans le temps.

C'est ce que m'inspire votre déclaration d'aujourd'hui. J'aime cette idée qui est la vôtre de ne pas se contenter de s'appuyer sur les déclarations passées, mais de réenchanter vos engagements, parce qu'ils sont importants. Se réapproprier le sujet pour manifester avec force la volonté de l'Église d'aider les juifs à percevoir le fait que la société n'est pas indifférente à leur souffrance.

J'ai le sentiment que ce que nous vivons aujourd'hui n'est pas une simple formalité ni un protocole courtois, mais une fraternité qui nous unit et un rempart contre la perte de soi, contre ce qui nie le principe-même de la fraternité. Je crois que dans l'union que nous voulons bâtir, Il ne s'agit pas d'être unis contre quelqu'un. Je voudrais à ce titre associer le monde protestant qui a combattu l'antisémitisme et continue de le combattre. Le pasteur Clavairolly se plait d'ailleurs à rappeler que la fraternité est du double ressort, du monde de la foi mais aussi de la République.

Nous ne sommes pas ici unis dans une fraternité contre les autres, mais dans une fraternité qui a vocation à élargir. Nous sommes ceux qui vont poursuivre l'élan de personnes remarquables, comme Mgr Théas à Montauban ou Mgr Saliège à Toulouse pendant la guerre, qui ont été faits Justes, car ils ont tendu la main à leur prochain. « Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes » a fait lire dans les églises de son diocèse, Mgr Saliège. Ces mots si simples et évidents sont pourtant le plus grand signe de fraternité qui soit.

Vous nous offrez aujourd'hui l'opportunité d'avancer ensemble et de de faire, ce que l'on appelle en hébreu, le tikoun olam, la réparation du monde.

Permettez-moi de vous remercier très sincèrement et profondément et de vous souhaiter, de nous souhaiter, ce que le Rav Kook souhaitait : « que l'ancien et les engagements des anciens soient renouvelés, et que le nouveau soit source de bénédictions ».

Merci beaucoup, portez la bénédiction.

(\*) Titre et note de La DC.

(1) Concile Vatican II, Déclaration Nostra Aetate sur les relations de l'église avec les religions non chrétiennes, 28 octobre 1965.